

Maghreb, villes nouvelles, Sénégal : un itinéraire migratoire désordonné

Nelly Robin

▶ **To cite this version:**

Nelly Robin. Maghreb, villes nouvelles, Sénégal : un itinéraire migratoire désordonné. Chronique du Sud, 1993, 9, pp.135-138. halshs-01059181

HAL Id: halshs-01059181
https://shs.hal.science/halshs-01059181

Submitted on 29 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAGHREB, VILLES NOUVELLES, SENEGAL
Un itinéraire migratoire désordonné

Nelly ROBIN
Géographe
Chercheur recruté pour l'UR 5C :"Migrations, travail, mobilités sociales"

...comment décrire ?
comment raconter ?
comment regarder ?

sous la sécheresse des statistiques officielles,
comment saisir ce qui n'est pas montré...?
comment ne pas dire seulement : "x" millions d'émigrants...
mais tenter de se représenter
ce que sont ces "x" millions d'histoires individuelles,
ces "x" millions d'histoires identiques et différentes
de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants...
quittant tout, leur village, leur famille, leurs amis,
mettant des mois et des années à rassembler
l'argent nécessaire au voyage,
(...)
ils ont renoncé à leur passé et à leur histoire,
ils ont tout abandonné pour tenter de venir vivre
ici une vie qu'on ne leur a pas donné le droit de
vivre dans leur pays natal
et ils sont désormais en face de l'inexorable

il ne s'agit pas de s'apitoyer mais de comprendre

(Georges Perec, récits d'Ellis Island, "Histoires d'errance et d'espoir")

Comprendre les "instants-clés" de l'histoire de toute migration,

Une approche dialectique : migration - urbanisation
La réalisation d'une synthèse comparative "des politiques nationales d'habitat en faveur des travailleurs émigrés dans les trois pays du Maghreb" constitue ma première expérience de recherche sur le thème des migrations internationales. Cette approche des phénomènes de retour correspond à une inflexion de la problématique générale, habituellement centrée sur l'auto-production de logements.

Cette recherche a été menée dans le cadre d'un "programme incitatif" MRE lancé par le Comité "Recherches urbaines sur les pays en développement", sous la responsabilité scientifique du professeur Michel Rochefort, et a né-

cessité deux missions en Tunisie en 1984 et en 1985. Pour ce programme, j'étais associée à l'URA 1145 MIGRINTER de Poitiers, dont l'un des thèmes majeurs était alors "le rôle des migrations internationales dans le processus et les formes d'urbanisation du monde arabe".

Cette étude des rapports entre la migration internationale et l'urbanisation dans les PVD a montré que les travailleurs migrants font partie des groupes sociaux les plus actifs dans le processus d'urbanisation de la population et de l'espace. En Algérie, au Maroc comme en Tunisie, ils participent à l'amplification du phénomène urbain par leurs investissements et par leur forte présence dans le secteur de la construction ou de la production de logements.

Les principaux résultats de cette recherche sont présentés dans l'ouvrage de synthèse publié sous la direction du professeur Gildas Simon : *"Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb"*. SEDES, Paris, 1990.

Une relation réflexive : intégration - retour

Sans cette expérience au Maghreb, j'aurais sans nul doute abordé la question de l'"Intégration des familles maghrébines dans les villes nouvelles de l'Ile-de-France" d'une manière beaucoup moins humaine et plus stéréotypée. Au-delà des villes nouvelles, souvent perçues comme des viviers de l'urbanisme contemporain et comme des cités scientifiques "high tech", c'est à la rencontre de l'Homme qui écrit l'histoire urbaine et inscrit ses empreintes culturelles dans le paysage que m'a conduite la recherche doctorale. Cette seconde approche de la migration maghrébine, cette fois dans le pays d'immigration, confirme un souci permanent d'étudier le fait migratoire dans la double perspective du lieu de départ et du lieu d'arrivée ou de fixation.

L'une des fonctions principales de cette analyse est de confronter des phénomènes souvent appréhendés de façon séparée : planification urbaine, marginalisation spatiale et ethnique, transformation du paysage démographique et migratoire. Cette démarche m'a permis d'apporter quelques éléments de réflexion sur les futurs possibles et les ruptures probables dans la perspective d'une intégration de la population immigrée. Il s'agit d'un réel défi, actuel et futur, pour les familles maghrébines comme pour les villes nouvelles, à une période où l'immigration nord-africaine connaît de profondes mutations et où un retour définitif dans le pays d'origine paraît de plus en plus hypothétique.

Une thèse a été soutenue sur "*Villes nouvelles et intégration des familles maghrébines en Ile-de-France*" en juin 1991 à l'Université de Poitiers-MIGRINTER.

Nouvelles stratégies d'investissements et redéploiement spatial des émigrés au Sénégal.

Cette question du "non-retour" se pose avec encore peut-être plus d'acuité pour les migrants ouest-africains dont le champ migratoire potentiel se rétrécit.

J'ai eu l'opportunité d'aborder les migrations ouest-africaines comme une composante importante de l'évolution actuelle des sociétés ou des régions d'origine, par le biais d'un programme intitulé "Nouvelles stratégies d'investissements et redéploiement spatial des émigrés au Maroc, en Tunisie, en Turquie et au Sénégal", initié par l'URA 1145 MIGRINTER qui m'a confié le volet Sénégal.

L'hypothèse de départ réside dans le fait que les migrations africaines, qui se sont accentuées ces dernières années, introduisent une nouvelle donne migratoire dans le pays d'origine comme dans le pays d'accueil.

Les déséquilibres de développement entre différentes régions du Sénégal sont à la base d'une réorientation des flux migratoires traditionnels. Or, dans les espaces de départ, les migrations de population exercent des effets variés selon le type de mouvement, leur durée, leur fonction dans l'économie locale et les lieux de destination. Les évolutions récentes des migrations, au niveau de leur composition, avec l'apparition de nouveaux acteurs qui favorisent ou accélèrent les mutations sociales et économiques, et au niveau de leur structure spatiale, modifient profondément les équilibres régionaux et les rapports villes-campagnes dans le pays d'origine ; dans ce contexte les villes, petites ou grandes, apparaissent dans les sociétés des pays en développement comme des pôles permanents de redistribution des populations. Dans le pays d'accueil, pour les familles immigrées, la question de l'intégration est devenue centrale. Toutefois, pour apprécier leurs aspirations et leurs aptitudes, il faut aussi prendre en compte les perspectives de retour et tous les liens avec le pays d'origine.

Ce programme de recherche a été élaboré en étroite collaboration avec des chercheurs tunisiens (l'Ecole Normale de Sousse), marocains (Universités d'Agadir et de Fès) et turcs (Universités d'Istanbul, de l'Egée et d'Ankara). Les rapports des différentes équipes ont été remis en octobre 1992 ; les résultats seront publiés au cours de l'année 1993.

Premières orientations de recherche : du macro au micro

Recrutée à l'ORSTOM en 1992, dans l'UR 5C : "Réseaux, territoires, régions", ces acquis sur les phénomènes migratoires au Maghreb, en Europe et au Sénégal se révèlent précieux.

Dans le cadre du programme "Migrations internationales en Afrique de l'Ouest", notre réflexion porte sur les migrations internationales à partir

du Sud, quelque soit leur direction (sud-nord ou interafricaines) ; pour comprendre, d'un point de vue spatial, "autant les déplacements que les fixations, les enracinements que les déracinements", un panorama statistique s'impose ; il répond à un besoin réel exprimé à la fois par les responsables politiques ou sociaux, et la communauté scientifique qui ressent de plus en plus le besoin de réflexion prospective sur ce thème (*Chroniques du SUD n°7*).

Mon premier objectif est donc de rassembler plusieurs sources et de les critiquer pour obtenir une base de référence ; dans ce sens, je travaille actuellement avec EUROSTAT et le BIT. L'existence et la fiabilité des sources restent les deux grandes incertitudes d'une recherche sur les populations migrantes en Afrique de l'Ouest. Toutefois, le produit attendu est l'élaboration de plusieurs planches graphiques ou cartographiques sur les migrations ouest-africaines.

Affectée à Dakar, je souhaite aussi définir une problématique de recherche, à une échelle plus micro, autour des migrations transfrontalières. Cela implique une réflexion sur les concepts de frontière, de migration interne ou internationale. La dissociation traditionnelle entre migration interne et migration internationale résiste-t-elle encore à une distribution des flux migratoires de plus en plus complexes à l'échelle de l'espace monde ou de l'espace régional ? Alors que l'on assiste à un développement considérable de la migration clandestine et à une augmentation constante des réfugiés, cette dichotomie interne-internationale, sur fond de réalité juridique, est-elle encore pertinente ?